

9/12/93

C'EST À DIRE

Misère d'Arkadia

Mettre son talent de romancier au service d'une théorie, telle est la démarche de Roger-Louis Junod dans *Nouvelle donne en Arkadia* *. Généreux, certes, mais que devient le roman ? Il disparaît sous l'argument.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Ainsi que le relevait Janine Massard dans ces colonnes, l'écriture de Roger-Louis Junod a évolué dans l'intériorité, voire d'un intimisme typiquement romand, vers une manière d'engagement qu'elle qualifie de « social démocrate ». Dans *Nouvelle donne en Arkadia*, cet engagement devient si tranchant que le roman n'a plus d'autre fonction que d'illustrer une idée chère à l'auteur : le distributisme. Il est tout entier tendu, jusque dans son style pressé et ses personnages découpés comme autant de figurines portant l'étendard de l'Idée, vers l'illustration d'une théorie économique. Démarche plutôt originale sous nos climats, et que je considère avec le plus grand respect, mais qui s'écarte à mes yeux de l'esprit du roman par nature hostile à toute attitude édifiante. Je pense comme Kundera que le roman n'a d'autre raison d'être que de dire ce que seul le roman peut dire. Ses partis pris sont d'ordre esthétique et structurel, éventuellement philosophique : toute visée idéologique ou politique, quelle que soit sa pertinence, est résolument étrangère à l'esprit du roman.

‘N'est-ce pas ainsi qu'à se vouloir utile on se rend surtout superflu? ’

On ne doit d'ailleurs qu'aux qualités de romancier de Roger-Louis Junod d'échapper aux pesants couplets de littérature édifiante qui caractérisent souvent ce genre de non-romans. L'épaisseur romanesque et la mise en perspective d'une certaine complexité du monde qui subsistaient dans son livre précédent (*Dans le cerveau du monstre*, L'Age d'Homme, 1987), malgré sa dimension militante (mise en cause du système bancaire helvétique), ont ici totalement disparu. Junod semble mû par le seul désir d'attirer l'attention de ses lecteurs sur l'économie distributive et son fondateur Jacques Duboin. Si je n'éprouvais quelque

tristesse devant cette sorte d'auto-amputation d'un bon écrivain au profit d'une cause qu'il veut défendre, j'aurais tendance à remercier Junod de désigner avec tant de conviction le ciel d'un âge d'or possible en ces temps de désespérance sociale. Au fond, j'aurais préféré qu'il le fit dans un essai ou dans un pamphlet.

Car ce roman ne retient l'attention que dans la mesure où son sujet, le distributisme, suscite l'intérêt du lecteur. Sinon, c'est une coquille vide. Du moment qu'il y parvient, on peut dire que Junod a réussi son coup. Peut-être, mais il laisse alors sur sa faim faute de répondre aux quelques questions qui surgissent à la lecture sur la mise en œuvre du distributisme dans une société démocratique. Autrement dit, toute personne informée de l'existence d'une théorie de l'économie distributive et de ses préceptes pourrait faire l'économie de *Nouvelle donne en Arkadia*, et passer directement à la lecture des œuvres du fondateur Jacques Duboin (*En route vers l'abondance* - 1935, *Libération* - Grasset 1936), livres hélas quasi introuvables ! N'est-ce pas ainsi qu'à se vouloir utile on se rend surtout superflu ?

Il est donc temps de résumer enfin le credo distributiste qui justifie à lui seul *Nouvelle donne en Arkadia*. Grâce aux progrès technologiques et à la robotisation, nous sommes entrés dans l'ère de l'abondance. Insoutenable paradoxe, les sociétés surproductives de l'abondance génèrent le chômage et la pauvreté. Le remède est simple : il faut distribuer à chacun selon ses besoins, de la naissance à la mort. Pour y parvenir, il s'agit d'émettre une monnaie non thésaurisable, gagée sur la production non plus régie par les lois du profit, mais fondée sur une définition démocratique des besoins. Dans la société distributiste, le cordon ombilical entre travail individuel et revenu individuel est impitoyablement coupé pour le bonheur de tous. Bientôt, peut-être, ce sera tous les jours Noël.

J.-B. V.

* « *Nouvelle donne en Arkadia* », L'Age d'Homme, 1993.

GE

E

d

Voic
Pom
ront
Il s'e
est d
les f
depu

Par Jo
Direct
germa

S'i
at
P
qué de
politic
l'essen
le du g

Sans
t-il pa
d'impi
marqu
nelle à
te de la
tie fr
sans do
aussi te
te des
tances q
gent na
ment à d
tations.

lorsqu'ell
tent, ces
rences ti
avant tout
le, alors q
le fond, G
Pompidou
fidèle à la
tracée p
général de
Cette const
vaut nota
pour sa po
européent
inspirée de
nue l'œuvr
ral de Gau

Réévalu
rapport

Deux p
nir l'atter
national
rapports
l'entrée
Commun
Georg
supranat
le génér
leur att